
Onirisme et Destruction 7

Il souffre. Ses horizons se courbent et se fendent telle du verre. Il est devenu un monstre, à la soif de sang dévorante. Il s'est échappé, est retourné à son ancienne vie en évitant l'individu au bruit métallique. Il n'en peut plus, la douleur est atroce, elle l'embrase... Sa conscience se perd, ses sens l'abandonnent. Ne reste plus que l'obscurité et la rage, intense. De fortes odeurs l'environnent dans une petite pièce fermée, au fond de laquelle se tapit une flaque d'eau de couleur jaune.

Dans son dos, une créature à sang chaud approche...

Il est une grande bête, Blanche. Il est affamé. Et ses dents claquent sur la chair, la déchirent, la broient... Et son hurlement fend le silence, couvre ceux de sa victime impuissante. Sa vue devient écarlate, et il lapera jusqu'à la moindre goutte.

Shayne marchait prudemment dans le couloir vide. Son sourire glacial ne se réchauffait jamais. Il avait surpris un échange intéressant entre un individu spectral et Galférion.

Que mijotaient-ils tous les deux?? Tout en tortillant sa chaîne, Shayne songea au jeu et frémit. Essayaient-ils de le doubler?? Si le jeune homme n'avait pas été aussi inquiet, et occupé à retrouver sa propre créature, il aurait sans doute averti le reste de la bande de la présence de ces deux parvenus. Vendre autrui ne lui avait jamais posé problème.

Son éducation avait été particulièrement stricte, la même pour tous les Chevaliers d'Argent, qui formaient la Garde Principale de Lord Orton. On les entraînait dès leur plus jeune âge à être loyaux envers l'empereur et lui seul, à toujours réparer leurs erreurs par les armes et à ne jamais réfléchir par eux-mêmes. Quand ils décelaient une menace visant leur suzerain, ils avaient le droit de prendre des initiatives, pas dans d'autres circonstances.

Shayne se souvenait des punitions, parfois atroces, qu'on lui infligeait. Mais ces enseignements brutaux reflétaient le bon ordre, la voie de la grandeur imposée à tous par Lord Orton. « Donnez un ordre et j'obéirai, lord Orton ! En échange de notre honneur, nous jurons de vous servir jusqu'à la mort, car nous sommes les Chevaliers d'Argent » Shayne se remémorait des journées entières durant lesquelles il avait rédigé ces termes, parfois jusqu'à ce que du sang perle de ses mains. Il les avait répétées avant de se coucher, à son réveil, avant les repas, si bien que les mots de cette prière s'étaient gravés au fer rouge au plus profond de son être.

À l'âge de huit ans, il avait rencontré pour la première fois son seigneur et une jouissance sans nom l'avait secoué. Il n'oublierait jamais les mots soufflés par Lord Orton : « Vous êtes tous mes fils, mes amis, mes compagnons de route ! Ensemble, tout n'est pas impossible ! » Quelle fut sa fierté ce jour-là ! Et encore aujourd'hui, ce regard paternel le poursuivait telle une main douce et apaisante, n'aspirant qu'à son bonheur. Il ne voulait pas le décevoir, il était le père de sa nation, de sa patrie. L'empereur débordait de charisme, malgré son exquise grandeur bien souvent critiquée par les mauvaises langues. Tous ces ahuris n'y comprenaient rien. Ils ne connaissaient même pas l'étendue de tous ses sacrifices.

Le chevalier caressa sa chaînette d'argent, signe de son rang et de son infini honneur, puis poussa la porte vitrée. À ce moment-là, un fil métallique se déploya sous ses cheveux sombres et rejoignit son oreille.

? Ici, le Général, fit une voix grave.

? Vous avez réussi à le localiser??

? Pas encore, mais j'ai là, sous la main, une information qui devrait vous ravir au plus haut point. Le Président d'Ernest a accepté de signer l'Accord avec Lord Orton. Ce n'est plus qu'une question de semaines. Nous comptons sur vous pour récupérer la X-Delta durant ce laps de temps. Il vous prie aussi de saluer sa future épouse de sa part et de la protéger aux périls de votre vie.

? Répondez-lui : à vos ordres. Je compte sur vous, général. Je présume que vous lui avez fait part de votre échec cuisant, ajouta-t-il avec mépris, la X-Delta vous a encore échappé.

? À ma plus grande honte, et j'en suis navré. Cependant, j'ai une mauvaise nouvelle que je viens d'apprendre de Lord Orton : quelqu'un est parvenu à activer la sphère.

? Comment est-ce possible??

? Nous l'ignorons.

? Trouvez-la. J'ai un deuxième appel, je vous laisse patienter !

Un deuxième fil suspendit sa course dans l'autre oreille de Shayne. Une voix féminine étrangement dénuée d'émotions résonna dans son esprit délicat.

? Maître, j'ai découvert sa cachette.

? Très bien, où est-ce??

? Près de la salle vingt-deux.

? Si ce n'est pas déjà fait, détruis le corps quand ils en auront terminé.

? À vos ordres, maître.

La conversation s'interrompit brutalement. Quand Shayne voulut reprendre celle qu'il avait avec le général, il ne put pas. Il haussa les épaules ; il ne tenterait pas d'établir une nouvelle connexion aussi près de ce qu'il dissimulait et qui se situait quelque part dans cette université. Il contacta alors sa partenaire.

« Finélie, notre cible se trouve près de la salle vingt et deux. Détruis le corps. »

Maléa se glissa dans une salle de classe et patienta. Son maître avait été particulièrement clair, elle ne devait pas le décevoir. Une partie d'elle s'interrogeait sur les raisons de son obéissance. Les couleurs paraissaient si éclatantes, quand bien même un rayon de Soleil trouait à peine la couche nuageuse à travers les vitres bariolées de la pièce.

Il ne pleuvait plus. De ses petites mains aux ongles courts, elle effleura la surface d'un bureau en bois et frissonna de plaisir. Elle les retira brusquement. Maléa avait eu l'impression de toucher un tissu proche du velours, à la fois doux, mordant et intense. Le bois rugueux ne produisait pas pareil effet, c'était tout simplement impossible. Elle contempla ses paumes moites de transpiration. Elles se dédoublèrent un instant, si bien qu'elle les laissa retomber le long de son corps ultra sensible.

La jeune femme n'était pas dans son état habituel, elle se sentait mystérieusement déconnectée de la réalité, détachée d'elle-même ; un peu comme si elle assistait à un film dont elle serait le personnage principal. Le moindre courant d'air la caressait à travers ses vêtements tel un amant passionné. Une paix effrayante, plate et chaleureuse environnait son esprit piégé. Cette partie d'elle qui se révoltait contre cette soumission imposée se réduisait à un murmure fugitif insaisissable, une flétrissure agaçante enfouie au cœur de son émerveillement.

Maléa ne s'appartenait plus. Elle n'avait pas d'autre choix que de l'accepter, puisque ses pensées lui échappaient, malgré tous ses efforts pour les retenir. Son maître était le seul raccord possible avec la réalité, le seul à pouvoir la sauver de sa passivité blanche.

Un bruit. Quelqu'un s'approchait avec vélocité, sa silhouette humaine devinable dans l'entrebâillement de la porte. Comme prévu, la créature venait, mais pourquoi dans cette pièce particulière?? Maléa se prépara. Un garçon entra. Ses yeux bleus ciel effrayés se risquèrent au niveau de la serrure. Puis soudain, il la repéra et parut surpris.

? Euh... Maléa ! Qu'est-ce que tu fais là?? demanda-t-il sur un ton soudain intimidé.

? Tais-toi.

D'une enjambée, elle le rejoignit et le ceintura d'un bras puissant ; elle s'étonna de posséder une telle force. Elle plaqua la main sur sa bouche et ne bougea plus.

Pour la deuxième fois en peu de temps, le jeune homme était entravé par une personne surhumaine sans espoir de libération. Galférion se rassura : son abandon total provenait de sa position agréable. Maléa était aussi grande que lui, et son souffle chaud caressait son cou comme un rayon de Soleil.

D'une rougeur caractéristique, plaqué contre un corps plus plaisamment formé qu'il n'y paraissait aux premiers abords, il assista à une scène intrigante. Sa partenaire rouvrit la porte, et tous deux purent apercevoir de nouveau le couloir faiblement éclairé. Des voix résonnèrent.

« Nous y sommes. Le voilà, ne la laissez pas s'échapper ! Ah ! » s'exclama un individu d'une voix monocorde.

Une silhouette humanoïde voltigea dans la pénombre. Du sang s'abattit en pluie sur le sol lisse et le choc sourd du corps percutant le mur résonna sinistrement. La monstruosité se manifesta entre ombre et lumière, son visage atrocement défiguré. Son œil visible, d'un blanc pur, était entouré par quelques cheveux hirsutes, et sa bouche ensanglantée révélait des dents anormales.

Furieux, il brandit ses bras en forme d'épées et trancha sa victime hurlante. Et cet être pathétique riait à gorge déployée en accomplissant son office, et en même temps, il pleurait. Des larmes roulaient sur ses joues atrophiées. Sa voix brisée s'accompagnait de rires terrifiants irréprouvés.

? Ai... Dez... moi. Je ne me... contrôle... plus... Pourquoi?? fit-il d'une voix rauque.

Ses larmes redoublèrent ; un être à nul autre pareil se dressa face à la créature furieuse. Des lumières évoquant une hélice en mouvement tourbillonnèrent dans l'obscurité.

? Ai... dez... moi.

Dans un flash, Galférion sut ce qui allait se produire et ne put se dérober à la scène, déjà fortement secoué par l'assassinat. La créature poussa un hurlement de haine et se rua en direction de sa mort. Les lumières la clouèrent dans les airs et telle une vulgaire marionnette, elle se convulsa d'agonie. Avant d'éructer un crachat vermeil, on l'entendit distinctement dire « Merci. ». Les lumières s'éteignirent et le corps fendu se répandit en petits morceaux spongieux au milieu du couloir. Une queue terminée par une lame argentée scintilla dans l'embrasure de la porte, puis l'autre créature s'éloigna avec les morts.

Un bruit de mastication horrifiant retentit. Galférion gémit de dégoût. Un inconnu ponctuait son repas de gloussements étrangement féminins. Qu'est-ce que c'était ? Le jeune homme ne concevait pas qu'une telle chose puisse arriver en fin d'après midi, dans un bâtiment désert, certes, mais au cœur d'une

université pleine d'étudiants. Peu de personnes parcouraient les couloirs du côté de l'administration, notamment celui-ci qui menait à la sortie dérobée, signalée par un clignotement continu et sécuritaire.

— C'est horrible, souffla-t-il, en frissonnant.

Si d'égard la tueuse bestiale avait tourné la tête en direction de la sortie, elle aurait pu entrevoir le faciès fasciné de Dênmorane Malter rivé sur la vitre embuée peu à peu par son propre souffle.

Ressource Narrative extraite de evolstories.fr, tiré du roman "Songelame" de G.N.Paradis, tous droits réservés.